

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

A. DURAND

Instantané sur M. l'abbé Courtion

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1919, tome 18, p. 10-11

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Instantané sur M. l'Abbé Courtion

Je veux chanter ici le brave abbé Courtion ;
Mais je n'ai pas, Messieurs, la sottise prétention
D'épuiser mon sujet, car point ne participe
Aux secrets du bon Dieu qui créa ce beau type.
Et puis-je énumérer dans ma courte chanson
Les exploits, les vertus de ce nouveau Samson ?

Valaisan, il naquit dans la haute vallée
Où vit, ardente au bien, pour le mal endiablée,
La race des Bagnards. Magnifique poupon
On vit, dès le berceau, qu'il serait bon garçon...
Malin comme un moineau, charpenté comme un chêne,
Parlant vite et gaîment, buvant sans trop de peine.

A cinq ans, il aimait fréquenter le Saint Lieu
Pour servir à l'autel. Saint Pierre dit à Dieu :
« Donnez-le moi, Seigneur. J'aime cette nature
« Il me ressemble un peu. Plus tard, je vous le jure,
« On ne trouvera pas homme sous le soleil
« Qui pour prêcher et confesser ait son pareil.»

Au collège bon diable il fut. Au Séminaire
Quelque peu turbulent, mais pourtant exemplaire.
Disciple et auditeur du Jésuite Loviss
Il faillit tourner mal... et devenir son fils ! ¹⁾
Mais Pierre se fâcha : Tant pis pour Saint Ignace,
Dit-il à l'Eternel : il faudra qu'il s'en passe !

Saint Pierre avait raison. Mais, ce tempérament
Aurait fait éclater tous les murs d'un couvent.
D'un ours plus aisément vous feriez une poule
Qu'on ne ferait entrer ce granit dans un moule,
Il lui faut le grand air, la pleine liberté,
Sinon vous n'aurez plus qu'un géant avorté.

1) Il y a lieu de donner ici une petite note explicative à titre de rectification : M. Courtion avait bien eu la pensée de se faire religieux ; il fut même novice pendant plusieurs mois, non pas toutefois chez les Jésuites, mais à l'Abbaye de St-Maurice, comme le rappelle l'article précédent. Il est vrai que l'auteur de cette charmante poésie, véritable instantané, est un des membres les plus distingués de la Société de Jésus...

Ce gaillard-la d'un saint avait toute l'étoffe [Christophe ;
Non pas d'un Saint Berchmans ; mais bien d'un Saint
D'un saint qui, sans scrupule, ouvre tout grand les yeux
Qui, comme en sa maison, entre dans tous les lieux,
Qui, parce que Satan est un bourgeois du Châble,
Ne désespère pas de convertir le diable.

D'un saint original, d'un saint très étonnant
Qui prêche à la Brydaine, et rit comme un enfant,
Qui, pur comme le lys, fait charmante risette
Et aux petits bébés, et aux grandes fillettes,
Qui donne à tout passant de grands coups de chapeau
Et serre tant de mains qu'il s'en use la peau.

Qui donc a jamais vu un air plus ineffable,
Faisant tout ce qu'on veut, constamment serviable ?
Le dimanche, à l'église, un surpris sur le dos,
Il confesse, administre et prêche sans repos ;
Et partout à la fois, au tribunal, en chaire
Il est enfant de chœur, sacristain et vicaire !

Il peut improviser cent sermons en un jour
Sans fatiguer sa voix et sans demeurer court.
Sa voix (ah ! quelle voix !) éclate en coup de foudre
Pour terrasser le mal et le réduire en poudre,
Et son style nerveux, quand il est emballé,
(Foin de l'Académie !) aime le mot salé.

Il sait le chiffre exact de son nombreux troupeau,
Et même avant qu'il naisse il connaît un agneau.
Distrait, et voyant tout, sans mettre de lunettes,
Il découvre les trucs des plus fines coquettes...
Et si, maigre beauté se cotonne et se peint
Il le voit, et s'en moque : il n'a pas l'œil éteint !

Pourtant c'est un mystique. Aussi toutes les nones
Demandent ses conseils : et ces saintes personnes
Reconnaissant en lui le sage Directeur
Qui, mieux qu'un Jean Climaque, a su garder leur cœur,
Les filles du Carmel, malgré leur Zecharie ⁽¹⁾
De sa perte longtemps auront l'âme marrie

De notre bon Pasteur, ai-je fait le portrait ?
Je n'ai pas le pinceau, les couleurs qu'il faudrait
Mais, si mauvais qu'il soit, en bas je veux écrire
Ces mots, que tous ici, vous voudrez bien souscrire :
Hercule valaisan, ce rouge montagnard
Est un nouveau François de Sales, né Bagnard.

A. DURAND, S. J.

22 Novembre 1906.

(1) Religieux carme, confesseur des Carmélites.